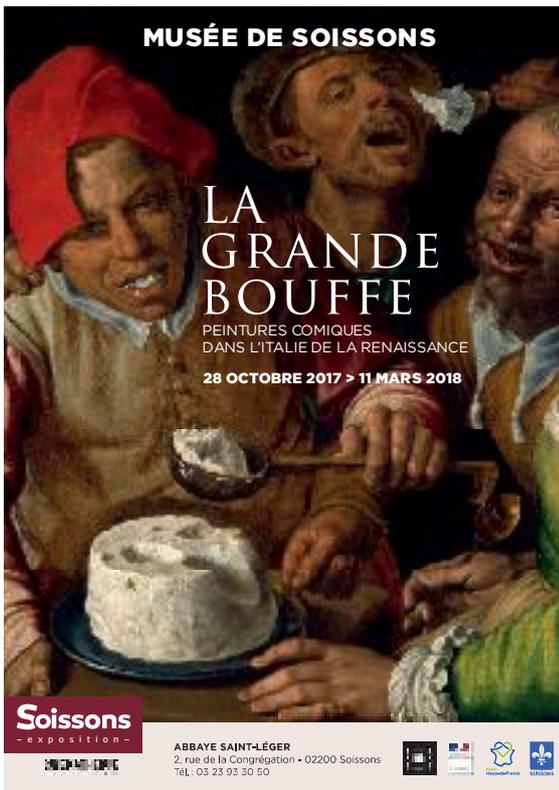




LA
CINÉMATHEQUE
FRANCE



LA GRANDE BOUFFE

PEINTURES COMIQUES
DANS L'ITALIE DE LA RENAISSANCE

28 octobre 2017 > 11 mars 2018

Musée de Soissons

**Abbaye Saint-Léger
2, rue de la Congrégation
02200 Soissons**

Contact presse
Sophie Laroche
s.laroche@ville-soissons.fr
Tel. 03 23 93 30 50

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
LISTE DES ŒUVRES	7
AUTOUR DE L'EXPOSITION	8
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	10

Exposition

28 octobre 2017

> 11 mars 2018

Musée de Soissons /
Abbaye Saint-Léger



Niccolò Frangipane (entourage de), *Scène bachique*, vers 1580 (?). Huile sur toile, 119 x 153 cm. Soissons, musée Saint-Léger - Inv. 93.7.2704
© C. Devleeschauwer.

À l'occasion de la grande manifestation régionale « Heures italiennes, un voyage dans l'art italien des Primitifs au Rococo », le musée de Soissons propose un événement inédit consacré à l'un des aspects les moins connus de l'art transalpin : la peinture bouffonne ou peinture ridicule. Le registre comique n'est pas spontanément associé à l'Italie, a fortiori à l'Italie de la Renaissance. Pourtant, l'Italie a pris une part tout aussi déterminante que les Flandres à la même époque dans le développement d'une peinture facétieuse mettant en scène gueux, vilains et paysans dans des situations cocasses.

Le musée de Soissons conserve dans son fonds ancien une *Scène bachique* de nature parodique exécutée dans l'entourage de Niccolò Frangipane, peintre vénitien de la fin du XVI^e siècle et meilleur représentant de cette tradition comique en peinture. Restaurée, la toile est confrontée à d'autres *pittura ridicole*, dont le genre est théorisé en 1582 par le cardinal Gabriele Paleotti dans son *Discorso intorno alle immagini sacre e profane*. L'exposition invite à interroger les héritages visuels et singularités iconographiques de ces œuvres tout autant que leur place dans un environnement culturel (histoire du goût, collectionnisme, connexions avec la culture littéraire et théâtrale).

Si le comique dans l'art de la Renaissance italienne a suscité ces dernières années l'attention renouvelée des historiens de l'art, le thème a trouvé peu d'échos dans le cadre d'expositions destinées au grand public. Depuis l'exposition présentée à Lugano en 1998, aucune manifestation publique ne s'y est intéressée. Celle-ci abordait le genre comique de manière large, questionnant les diverses formes qu'il a pu prendre dans les arts du *Cinquecento*. Le propos soissonnais envisage plus modestement les peintures ridicules sous l'angle de la nourriture et du repas. La présence ostensible d'aliments dans la peinture de genre est fréquemment associée aux bas instincts de l'homme, aux plaisirs charnels ou aux divertissements populaires. Qu'il évoque les mécanismes du corps – ingestion et digestion – ou la notion de jouissance, l'aliment est souvent entaché de vulgarité, d'impudeur ou de frivolité. Il est donc naturel, puisque les ressorts du comique figuratif reposent en partie sur la mise en avant de personnages ou d'actes triviaux, que les peintres lui accordent une place de choix au sein d'une peinture destinée à faire rire.



Bartolomeo Passerotti, *Banquet caricatural* (ou *Joyeuse compagnie*), vers 1577. Huile sur toile, 114 x 118 cm. Paris, coll. part. © Suzanne Nagy.

Les rares peintures comiques parvenues jusqu'à nous ne rendent compte que très partiellement du succès de ce phénomène tout au long du XVI^e siècle – un succès dont témoignent la lecture des inventaires et le nombre incalculable de copies et d'adaptations produites à partir de prototypes créés par Frangipane, Vincenzo Campi ou Bartolomeo Passerotti. Le corpus de neuf tableaux qui a pu être rassemblé à l'occasion de cette exposition, numériquement restreint, est important compte tenu de l'extrême rareté des œuvres conservées dans le registre choisi. À l'exception des *Quatre personnages riant avec un chat* du musée des Beaux-Arts d'Angers, plus précoce, et des deux toiles du Mans, légèrement plus tardives, toutes ont été créées autour de la décennie 1580 en Italie du Nord et leurs auteurs, identifiés ou non, appartiennent à une sphère culturelle commune marquée par la prégnance de la culture vénitienne, l'appropriation des modèles flamands, l'héritage de Léonard de Vinci et les facéties burlesques du poète Teofilo Folengo. L'exposition offre un panorama représentatif permettant d'appréhender la richesse sémantique d'un sujet qui cristallise des questionnements aussi multiples que complexes. Une savoureuse occasion de clore cette « saison italienne » en Picardie !

Ce déploiement pictural s'enrichit d'une série de reproductions d'estampes rares issues du *Recueil des pièces facétieuses et bouffonnes* conservé à la BnF – la gravure a joué pour beaucoup dans la diffusion de l'imagerie comique. Un ensemble de photographies et de documents d'archives prêtés par la Cinémathèque française illustrent les phénomènes de résurgence de l'univers pictural burlesque à l'œuvre dans le cinéma italien, offrant ainsi une invitation à la « grande bouffe », plus réjouissante que celle envisagée par Marco Ferreri dans son long métrage d'anthologie.

Commissariat de l'exposition

Sophie Laroche, conservateur du patrimoine, directrice du musée de Soissons

Christophe Brouard, historien de l'art

Conception graphique

Philippe Ducat, LIENART éditions

Catalogue de l'exposition

La grande bouffe. Peintures comiques dans l'Italie de la Renaissance
Sous la direction de Sophie Laroche et Christophe Brouard.
Editions Liénart, 2017, 88 p., 15 € TTC

AUTEURS :

Valérie Boudier, Maître de conférences, Université Lille 3

Christophe Brouard, Docteur en histoire de l'art

Corentin Dury, Conservateur du patrimoine, Musée national de Port-Royal des Champs

Mélissa Gignac, Maître de conférences, Université Lille 3

Michel Hochmann, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

Sophie Laroche, Conservateur du patrimoine, musée de Soissons

Exposition réalisée avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil régional Hauts-de-France, de l'Association pour le Développement du Musée de Soissons, en partenariat avec la Cinémathèque française

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Texte des panneaux didactiques de l'exposition

« Bouffe » et bouffons

« Bouffe » et bouffons : tel pourrait être, en condensé, le thème de ce premier ensemble. À la faveur d'un engouement des élites vénitiennes, bolonaises et lombardes pour la farce, le monde de la *commedia dell'arte* et leurs héros décalés, les peintres italiens déclinent en image des situations et des récits de nature grotesque et caricaturale.

Inspiré par la gravure contemporaine et les recherches de Léonard de Vinci ou Giorgione un demi-siècle avant lui, Bartolomeo Passerotti (1529-1592) exécuta une série de toiles grotesques, à la fois érotiques et blasphématoires. Sa *Joyeuse compagnie* est décrite comme une « caricature » par l'historien et connaisseur Carlo Cesare Malvasia (1678). Cinq estampes du fonds Marolles présentées dans cette salle permettent de comprendre ses sources d'inspiration.

Plus au nord, à Venise, dans le sillon des comédies en dialecte qui tournaient en dérision la littérature savante, Niccolò Frangipane reformula les compositions de Giorgione, les enrichissant volontiers de détails déconcertants pour le plus grand plaisir des collectionneurs. La foule bigarrée qui se presse autour du gras Bacchus compte ainsi de jeunes élégantes aux formes épanouies, d'effrayants masques inspirés de la geste populaire, ainsi que quelques enfants, dont l'innocence est mise à l'épreuve. Tout comme Passerotti et Vincenzo Campi, Frangipane construisit son œuvre sur des formules bien rodées, à la manière de la pantomime qui triomphait à Venise. Ses inventions furent souvent traduites en gravure (*Les Beaux rieurs* par Michel van Lochem), et ainsi largement diffusées.

Vincenzo Campi et le genre comique

Issu d'une famille de peintres, Vincenzo Campi (1536-1591) fut l'un des inventeurs de l'image contre-réformiste, aux côtés de ses frères Giulio et Antonio et durant les années de formation de Caravage à Milan. Il s'illustra de fait dans de grands retables destinés aux églises milanaises et crémonaises, ainsi que dans des décors peints, comme à San Paolo en 1588 (Milan). Mais l'artiste se consacra aussi à l'art du portrait – ses premières œuvres documentées – ainsi qu'au genre comique. C'est dans ce dernier registre qu'il produisit ses tableaux les plus marquants, témoins d'une connaissance de la peinture de genre flamande, et plus particulièrement de l'œuvre de Joachim Beuckelaer, auteur de scènes de cuisine ou de marché en partie collectionnées par Alessandro Farnese.

La production de Vincenzo Campi, à l'instar de ses modèles nordiques, s'appuie sur un lexique formel et thématique parfaitement circonscrit et volontairement restreint – les gestes, les physiologies ou les objets sont autant de motifs symbolisant la perversion des vilains et de leurs mœurs. Bien qu'ils nous apparaissent joviaux, ils n'en sont pas moins des contre-exemples de la morale chrétienne à propos desquels il est préférable de rire. Nous présentons ici les trois seuls tableaux de l'artiste abordant le thème du repas connus à ce jour en France. Ceux du musée des Beaux-Arts de Lyon et du musée Calvet à Avignon montrent une nette parenté en introduisant la même figure féminine rieuse au premier plan.

Le chat moqué

Le très productif Vincenzo Campi aurait peint, selon un inventaire dressé en 1603 (collection Aldobrandini), un tableau représentant « quatre têtes qui rient avec un chat ». Cette étrange iconographie, aussi singulière qu'elle puisse paraître, n'était pas inconnue au début du XVII^e siècle. À cette date, on comptait plusieurs œuvres abordant le thème du chat moqué. L'animal figurait même au panthéon des « stars » du genre comique. Il faut toutefois distinguer deux catégories de compositions mettant en scène l'animal.

Celle qui s'impose ici par le biais de deux tableaux peints en Lombardie et à Venise est la catégorie des figures riant *autour* d'un chat, tantôt emmailloté, tantôt assoupi et sage. Cette iconographie est la plus proche de la description évoquée en amont. Elle doit son origine à une invention du peintre Michelino da Besozzo, selon la critique de l'époque (Lomazzo, 1584), et peut trouver sa raison d'être dans la volonté de donner corps à l'un des poncifs de la comédie de la Renaissance. De la même manière, le chat emmailloté doit être vu comme une représentation à caractère carnavalesque, où l'inversion de l'ordre divin s'incarne dans le spectacle du chat nourri à la cuiller, incarnation bouffonne de l'Enfant nouveau-né tourné en dérision (*Le Chat emmailloté*, musée d'Arts de Nantes).

Selon cette même dialectique burlesque, le chat est aussi acteur d'un monde fantasque et déréglé, comme le propose François Rabot dans sa gravure d'un *Concert miaulique* guidé par un bouffon.

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu

Musée de Soissons / abbaye Saint-Léger
2, rue de la Congrégation
02200 SOISSONS

Horaires

Ouvert tous les jours sauf le lundi
Du mardi au vendredi : 9h-12h et 14h-17h
Samedi, dimanche et jours fériés : 14h-17h

Tarifs

Accès à l'exposition avec le billet d'entrée au musée
2 € plein tarif ; 1 € tarif réduit
Gratuité (sur justificatif) pour les moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, etc.

Renseignements et réservations

03 23 93 30 50
musee@ville-soissons.fr

ACCES AU MUSEE

Depuis Paris

En voiture : Porte de la Chapelle, A1/A104, RN 2, direction Soissons
En train : gare du Nord, 1h environ

Depuis Lille

En voiture : A1/E42, A26/E17, sortie n° 11 Chauny, Tergnier, Soissons, Saint-Quentin Sud, puis sortie Soissons

« Bouffe » et cinéma

Le cinéma, dès sa naissance, participe d'une iconographie qui met à l'honneur la nourriture et plus particulièrement les scènes de repas. Il s'inscrit dans un continuum imaginaire et représentationnel, initié par la peinture de genre qu'il reconduit et renouvelle à la fois (grâce au travail sur le son, la couleur, le montage ou encore le cadrage). En Italie comme ailleurs, l'identité culturelle se décline à travers les habitudes alimentaires qui permettent, par le biais de mises en scène variées, de révéler les moments de partage et les liens qui unissent ou désunissent les personnages, mais aussi le contexte psychologique comme les injustices sociales. Traitée sur le mode dramatique (la faim comme souffrance), épique (les banquets dans les péplums), comique (les gags burlesques tarte à la crème), ou bouffon (dans la tradition de la *commedia dell'arte*), la nourriture est omniprésente dans le cinéma italien, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Sont présentés dans cet espace huit films comportant des scènes de repas, empruntant à la peinture ses manières (*La Ricotta*), son genre (*Miseria e nobiltà*), ses outrances (*La Grande Bouffe* ; *Fellini-Satyricon*), son humour (*I Soliti ignoti* ; *L'oro di Napoli*), la représentation des bas instincts (*Amarcord*), son thème social (*Guardie e ladri*), et suscitant des réactions esthétiques similaires

LISTE DES PEINTURES

Niccolò Frangipane (entourage de), *Scène bachique*, vers 1580 (?). Huile sur toile, 119 x 153 cm. Soissons, musée Saint-Léger, inv. 93.7.2704 bis © C. Devleeschauwer

Italie du Nord (?), *Mangeurs de poulpes*, premier quart du XVII^e siècle. Huile sur toile, 99 x 134 cm. Le Mans, musée de Tessé, inv. 10.138 © Musées du Mans

Italie du Nord (?), *Joueurs de cartes*, premier quart du XVII^e siècle. Huile sur toile, 99 x 132 cm. Le Mans, musée de Tessé, inv. 10.139 © Musées du Mans

Bartolomeo Passerotti, *Banquet caricatural* (ou *Joyeuse compagnie*), vers 1577. Huile sur toile, 114 x 118 cm. Paris, collection Pierre Rosenberg © Suzanne Nagy

Vincenzo Campi, *Les Poissonniers*, 1579. Huile sur toile, 146 x 214 cm. La-Roche-sur-Yon, musée municipal, inv. 973.8.5 © musée de La Roche-sur-Yon

Vincenzo Campi, *Mangeurs de fèves*, vers 1580-1585. Huile sur toile, 83,6 x 68,5 cm. Avignon, musée Calvet, inv. 835.11 © A. Guerrand

Vincenzo Campi, *Mangeurs de ricotta*, 1580. Huile sur toile, 77,5 x 90 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. H. 673 © Lyon MBA - Photo Alain Basset

Venise, *Le Chat emmailloté* (ou *La Bouillie du chat*), vers 1580-1590. Huile sur toile, 93,5 x 117,5 cm. Nantes, musée d'Arts, inv. 294 © droits réservés

Lombardie, *Quatre personnages riant avec un chat*, vers 1540-1550. Huile sur bois, 52 x 86 cm. Angers, musée des Beaux-Arts, inv. J.318 © Musées d'Angers, P. David

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites et ateliers

VISITES GUIDÉES

Dimanche 26/11/2017 à 15h

Dimanche 14/01/2018 à 15h

Dimanche 11/02/2018 à 15h

Dimanche 11/03/2018 à 15h

Durée : 1h30 / Tarif : 5 €

Limité à 19 personnes. Réservation conseillée au 03 23 93 30 50

VISITES EN NOCTURNE

Mercredi 08/11/2017 à 20h30

Vendredi 08/12/2017 – la visite s'inscrit dans le cadre d'un banquet thématique (voir la rubrique « événements autour de l'exposition »)

Mercredi 31/01/2018 à 20h30

Mercredi 28/02/2018 à 20h30

Durée : 1h30 / Tarif : 5 €

Limité à 19 personnes. Réservation conseillée au 03 23 93 30 50

VISITES-ATELIERS JEUNE PUBLIC (CLASSES)

Le musée propose aux scolaires des visites et ateliers variés en lien avec les thèmes évoqués dans l'exposition. Les élèves seront conviés à un voyage ludique dans l'univers de la gastronomie, envisagée à travers le prisme de la peinture. Ils seront amenés à observer, questionner, déchiffrer et analyser les œuvres présentées en réfléchissant aux enjeux de société liés à l'alimentation, aux enjeux artistiques et plastiques de la peinture de genre comique et aux messages que recèlent ces œuvres à la signification complexe. Ils rendront enfin hommage aux maîtres italiens en réalisant eux aussi un travail d'artiste.

Visite-ateliers en demi-groupe

Renseignements et réservations au 03 23 93 30 50



Bartolomeo Passerotti, *Banquet caricatural ou Joyeuse compagnie (détail)*, vers 1577, Paris, coll. particulière

Évènements Autour de l'exposition

RENDEZ-VOUS CINÉMA

Le cinéma, dès sa naissance, participe d'une iconographie qui met à l'honneur la nourriture et plus particulièrement les scènes de repas. Quelques films d'anthologie italiens en lien avec cette thématique si fréquente dans le cinéma transalpin seront projetés au cinéma de Soissons.

Mardi 14/11/2017 – 18h30 : *Misère et Noblesse (Misericordia e nobiltà)* de Mario Mattoli (Italie, 1954)

Mardi 28/11/2017 – 18h30 : *La grande bouffe* de Marco Ferreri (France-Italie, 1973)

Mardi 12/12/2017 – 18h30 : *Le Pigeon (I Soliti ignoti)* de Mario Monicelli (Italie, 1958)

Mardi 23/01/2018 – 18h30 : *Fellini-Satyricon* de Federico Fellini (France-Italie, 1969)

Mardi 26/02/2018 – 18h30 : *La Ricotta* de Pier Paolo Pasolini (Italie, 1963) et *L'Or de Naples (L'oro di Napoli)* de Vittorio De Sica (Italie, 1954)

Cap'Cinéma Le Clovis, 12 rue du Beffroi, 02200 Soissons

Tarif préférentiel pour les visiteurs de l'exposition (billet d'entrée à présenter en caisse) : 5 €



Fellini Satyricon, scène du banquet de Trimalchion © droits réservés



Scène du film *La Grande bouffe* © droits réservés

SOIRÉES GASTRONOMIQUES

A tavola ! Buffet à l'italienne

Les étudiants et professeurs du Lycée Le Corbusier de Soissons prépareront un buffet composé de spécialités italiennes : venez déguster bruschetta de légumes grillés, conchiglioni farci au fromage frais, tartare de tomates et pesto, terrine du Piémont italien, jambon cru italien découpé devant les visiteurs, etc. Ces mets seront servis dans la salle capitulaire du musée. Une visite guidée de l'exposition est programmée avant l'entrée ou après le dessert !

Vendredi 08/12/2017 : 18h et 20h (visites) ; 19h (buffet)

Musée Saint-Léger (salle capitulaire) / Tarif : 15 € / personne (tarif unique comprenant visite et buffet)

Limité à 30 personnes. Réservations obligatoires au 03 23 93 30 50

La grande abbuffata ! Banquet italien

Dans un cadre convivial et décoré pour l'occasion, les étudiants du lycée Le Corbusier de Soissons proposeront à leurs convives un repas gastronomique thématique de cuisine italienne

Vendredi 02/02/2018 à 19h15

Lycée Le Corbusier, Passage Le Corbusier, 02200 Soissons

Tarif : 30 € / personne (boissons comprises)

Places limitées. Réservations au 03 23 73 06 06 (uniquement l'après-midi)



Vincenzo Campi, *Mangeurs de ricotta (détail)*, 1580, Lyon, musée des Beaux-Arts - Inv. H.673 © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Vincenzo Campi, *Les Poissonniers (détail)*, 1579, La-Roche-sur-Yon, musée municipal - Inv. 973.8.5 © musée de La Roche-sur-Yon

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces images sont un prêt du musée de Soissons uniquement pour la promotion de l'exposition ; elles sont disponibles avant et pendant l'exposition (28 octobre 2017 – 11 mars 2018).
Toute reproduction doit obligatoirement faire apparaître le copyright

Merci de nous envoyer une copie de l'article :
Musée de Soissons, Abbaye Saint-Jean-des-Vignes, Logis de l'Abbé, 02200 Soissons



Niccolò Frangipane (entourage de),
Scène bachique, vers 1580 (?).
Huile sur toile, 119 x 153 cm. Soissons,
musée Saint-Léger - Inv. 93.7.2704
© C. Devleeschauwer



Vincenzo Campi, *Pescivendoli*
(*Les Poissonniers*), 1579. Huile sur toile,
146 x 214 cm. La Roche-sur-Yon,
musée municipal - Inv. 973.8.5
© musée de La Roche-sur-Yon



Anonyme (Venise), *Le Chat emmailloté*
ou *La Bouillie du chat*, vers 1580-1590.
Huile sur toile, 93,5 x 117,5 cm. Nantes,
musée d'Arts - Inv. 294.
© droits réservés



Bartolomeo Passerotti,
Banquet caricatural ou Joyeuse
compagnie, vers 1577. Huile sur toile,
114 x 118 cm. Paris, coll. part.
© Suzanne Nagy



Vincenzo Campi, *Mangeurs de ricotta*,
1580. Huile sur toile, 77,9 x 89,4 cm. Lyon,
musée des Beaux-Arts - Inv. H. 673
© Lyon MBA - Photo Alain Basset